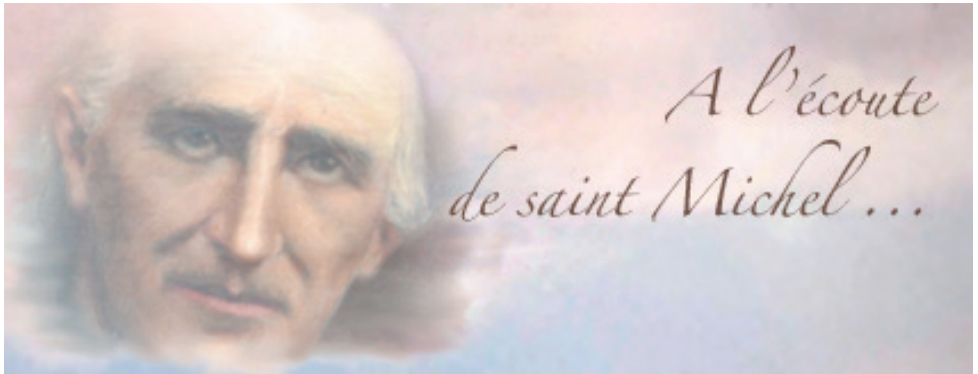


A l'écoute de saint Michel…

Dans l'instruction du 20 [mai], M. le Supérieur nous a exhortés à examiner quelles étaient nos dispositions à servir Dieu dans notre position, les dispositions de notre cœur ; pour la perfection de la conduite extérieure, elle peut dépendre de l'expérience, des circonstances, de beaucoup de choses enfin.

William Faber remarque cinq points, qui marquent les dispositions que nous devons avoir:

1° Le service de Dieu dans notre état doit être sinon notre unique, du moins notre principale occupation.

2° Il faut embrasser ce service de Dieu sans retard, sans réserve et sans retour.

3° La moindre négligence dans nos devoirs doit être à nos yeux comme un sacrilège.

4° Nous devons haïr le péché mortel comme le plus grand mal de l'homme.

5° Cette question : serons-nous sauvés ou damnés doit nous inspirer de vives craintes, nous faire réfléchir sérieusement et faire sentir son influence sur toute notre conduite.

(Cahier Cachica n° 15)

Societas Smi Cordis Jesu
BETHARRAM

104
2015

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NEF

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

113° année
10e série, n° 104
14 mai 2015

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Garicoïts et Cestac

Nous, les fils de saint Michel Garicoïts, nous sommes heureux de partager, avec les Servantes de Marie, la joie de la béatification du « bon père », Louis-Edouard Cestac. Nous nous unissons à elles pour rendre grâce au Seigneur du don précieux de ce fondateur pour l'Eglise particulière de Bayonne et celle universelle, notamment celle de France, d'Espagne, d'Argentine, d'Uruguay, de Côte d'Ivoire et d'Inde.

Les pères Garicoïts et Cestac étaient de grands amis. Cette amitié naquit à Bayonne au collège Saint-Léon durant leur scolarité. Le plus jeune des deux, Cestac, était pourtant dans la classe supérieure à celle de Garicoïts ; celui-ci, en effet, devait travailler comme garçon-domestique pour payer ses études. Leur amitié grandit quand ils furent ensemble élèves au grand séminaire d'Aire-sur-Adour. Saint Michel y était boursier. La relation s'approfondit encore plus quand ils furent ensemble professeurs au séminaire de Larressore durant trois années.

L'un et l'autre sont devenus prêtres du diocèse de Bayonne. Les deux connurent cet esprit d'indépendance et d'insubordination que la Révolution française avait fait naître dans les esprits, aussi bien dans la société que dans l'Eglise. Les deux ont cherché des solutions concrètes pour remédier

Dans ce numéro

Page 4 • L'esprit du lieu
Page 5 • Un des quatre principes
Page 6 • A la veille de la canonisation du « petit rien »
Page 7 • Cent ans de service
Page 8 • Ob-audire
Page 10 • Tour d'horizon bétharramite
Page 12 • Une laïque bétharramite consacrée
Page 15 • Maître des novices, une mission très particulière
Page 18 • La Cahier Fondeville (5)
Page 20 • A l'écoute de saint Michel…

aux problèmes de leur temps, fondant chacun un institut. Mais je crois que le plus fondamental pour les deux fut leur engagement à vivre l'Evangile jusqu'au bout dans leur monde, le fait d'être d'authentiques disciples de Jésus, anéanti et obéissant, Fils de Dieu et de la Vierge Marie. Les deux, à la suite de leur rencontre avec le Christ, assumèrent la réalité de leur époque sans la condamner et se résolurent avec courage à lui porter l'Evangile.

Ils eurent une grande confiance et une réelle affection l'un envers l'autre. Lorque le Père Cestac, fondateur, eut à écrire les constitutions des Servantes de Marie, il alla à Bétharram, attiré par la présence de Marie, sûr du bon accueil de son ami le père Garicoïts. Quand il eut besoin de chapelains pour aider spirituellement les religieuses, le P. Garicoïts écrivit au curé d'Anglet: « *Pour l'affaire dont vous m'avez parlé, certainement je suis disposé à tout faire: 1°) Pour obéir à Mgr l'évêque; 2°) De plus par l'estime et l'intérêt que m'inspirent les œuvres de M. Cestac. Mais comme j'ai eu l'occasion de le dire à M. Cestac, il y a des obstacles à se charger de la cure... Le mieux serait qu'on pût trouver le moyen d'arranger les choses sans nous charger de la cure. J'aimerais mieux y être comme auxilliaire de M. Cestac et de M. le Curé, ni plus, ni moins... Veuillez dire [au P Cestac] qu'il peut compter sur tout ce que je puis.* » (Corr. T.II, lettre 244, pp. 85-86).

C'est ainsi que notre Congrégation, comme saint Michel le racontait au curé d'Anglet, n'eut jamais le soin de la paroisse.

Louis-Edouard Cestac (Bayonne, 6 janvier 1801 - Anglet, 27 mars 1868) sera béatifié le 31 mai prochain à Bayonne

En échange, en 1860, le P. Casau fut le premier chapelain bétharramite des communautés des Servantes de Marie qui vivaient et travaillaient au centre social de Notre-Dame du Refuge. Le second, aussi bétharramite, fut le P. Salvat Etchegaray ; c'est lui qui donna corps à bien des projets de ce centre, après la mort du P. Cestac. Le P. Salvat Etchegaray, avec la collaboration du P. Etchecopar, amena à Rome les constitutions des Servantes de Marie pour qu'elles y soient approuvées par le Saint-Siège; ce qui fut fait avec le décret en date du 15 avril 1878. Le père Etchécopar était déjà mort depuis huit mois.

Le P. Cestac était un pasteur qui avait sur lui « l'odeur de la brebis», à l'image de Jésus. Il allait au devant des besoins matériels et spirituels des pauvres, des filles, des femmes qui

Supérieur. Aussi, 3 mois après, [on] présenta au public le bas-relief de l'agonie de Jésus au jardin des oliviers, commencement de la Passion du Sauveur [voir illustration]; car le Calvaire de Bétharram ne se borne pas à retracer ce qu'on appelle le Chemin de la Croix, qui ne commence qu'au Prétoire de Pilate, mais bien les principales circonstances de sa Passion, qu'il inaugura au jardin de Gethsémani.

Trois mois après, en 1841, la trahison de Judas était exposée et attirait les regards des connaisseurs et touchait les cœurs. •• La comparution du Christ devant Anne fut représentée dans la 3e station : le bas-relief en fut placé vers le mois de Juillet.

Monseigneur Lacroix se rendit à Bétharram le 6 septembre. Il venait nous octroyer la constitution d'une congrégation diocésaine. Il l'élabora et la remit à la communauté le 11 ou 12 septembre (1841). Il donna à la Congrégation le nom de Prêtres dits du Sacré Cœur de Jésus, s'offrant à Mgr l'Evêque pour toutes les fonctions qu'il voudrait leur confier dans le diocèse, sous la direction du Supérieur dont il se réservait la nomination.

La congrégation est composée:

> 1° de prêtres, de novices, qui ajoutent au vœu de chasteté émis dans les ordres, celui d'obéissance à Monseigneur et au Supérieur, celui de pauvreté en se réservant la propriété des biens propres et de ceux qui leur adviendraient par donation ou testament, mais l'usage en est subordonné à la permission du supérieur.
>
> 2° La congrégation admet aussi des frères coadjuteurs, aux mêmes conditions des voeux annuels, après 2 ans de noviciat, et perpétuels après 6 ans de profession. ••

Cependant Monsieur Renoir •• fit mouler jusqu'aux vacances de 1842 deux bas-reliefs : la Flagellation et le Couronnement d'épines. Il prit ses vacances jusqu'au mois de novembre, après quoi il se livra de nouveau à travailler : la Condamnation de J. C. par Pilate et la Rencontre de J. C. et de sa sainte Mère. •• A la fin de 1844, M. Renoir, se voyant à la veille de terminer les stations promises, se disposa à doter le grand autel de la Chapelle d'une belle Vierge Mère en plâtre massif. Aussi dans le mois d'avril, il plaça le bas-relief du crucifiement où il a su conserver la belle figure du Christ crucifié, l'expression convenable aux personnages, la douleur calme, quoique profonde, de Marie; on eut seulement désiré qu'il l'eût représentée debout.

Le mois de Mai, on bénit sur l'autel la statue de la Vierge qu'il a représentée priant l'enfant Jésus de jeter une branche de salut à la bergère entraînée dans les eaux du gave; le sculpteur voulut, dans sa statue, consacrer la tradition ancienne [...].

Cependant monsieur Renoir, après avoir placé la 8e station du Crucifiement sur le Calvaire, et la belle statue de Marie sur le grand autel, quitta Bétharram. On lui remit 3500 francs nets, en sus des frais, des eaux, des voyages, du vestiaire et de l'entretien. On aurait assurément désiré terminer l'œuvre, mais les statues des croix devaient être en fonte ou en fer fondu ; mais le temps d'avoir des statues en fonte n'était pas venu. D'ailleurs Bétharram était épuisé •• Le Conseil général dans ses séances de 1845 voulut bien allouer la somme de 1500 francs •• : les hommes intelligents du pays avaient en effet reconnu, par cette allocation, que le Béarn était encore doté d'un vrai monument.

Simon Fondeville SCJ
(1805-1872)

(A suivre)

LE CAHIER FONDEVILLE OU BÉTHARRRAM DEPUIS 1790

De l'arrivée de M. Renoir... De la triste fin d'Eliçabide... De la première constitution de la Congrégation... De l'achèvement du Calvaire de Bétharram

En 1839 le Père Théodore Combalot visita Bétharram le jour du Concours de la Nativité de la Sainte Vierge. On invita l'illustre missionnaire apostolique à faire entendre son éloquente parole: elle fut magnifique comme partout. Cependant, indigné par l'état du Calvaire, il conçut le dessein de faire un chef-d'œuvre dans ce lieu si pittoresque et choisi par Marie. Il promit un artiste distingué et chrétien, élève de Pradier et d'Ingres...

Au printemps de 1840, M. Renoir, de la congrégation de St Vincent de Paul, parut à Bétharram et organisa son atelier. ••
Ce fut après Pâques, en 1840, que M. Garicoïts eut l'extrême affliction d'apprendre le funeste accomplissement de sa prophétie à l'endroit du malheureux Eliçabide. Son incarcération à Bordeaux sous la prévention du triple assassinat de sa sœur de lait et de ses enfants Anisat, jeta l'effroi dans la communauté et parmi les enfants de l'école. M. Garicoïts dicta à un prêtre de la communauté une lettre pour l'infortuné prisonnier. En la lisant celui-ci s'écria : « Un saint l'a écrite et un ange l'a dictée »; un mois après il écrivait à M. Cassou qu'il demandait pardon à Bétharram de tout ce qu'il avait imposé de souffrances. ••
Au mois de juillet 1840, M. Renoir avait terminé son premier bas-relief, l'agonie de Notre Seigneur. •• Malheureusement on traita avec un mouleur peu familier avec ces sortes d'œuvres, il perdit le bas-relief ; mais l'affliction ne découragea ni l'artiste, ni M. le

vendaient leur corps pour survivre... Cela se manifestait par des œuvres de miséricorde : il dépensait son revenu en aumônes aux pauvres, il a ouvert un orphelinat pour les filles de la rue, un foyer pour les prostituées, un collège pour les former. C'est encore dans le même esprit que continue le centre social de Notre-Dame du Refuge à Anglet. Quels fruits de conversion ! Quelques-unes de ces filles ou femmes désiraient "plus" (selon le "*magis*" ignacien) ; elles sont devenues religieuses jusqu'à devenir aussi « bernardines ». Il suffisait au P. Cestac de se laisser conduire et de s'abandonner à l'Esprit qui parlait à travers ces femmes. C'est ainsi qu'est née la Congrégation des Servantes de Marie.

En plus de l'amitié que le Père Garicoïts portait à l'abbé Cestac, il avait une grande admiration pour sa personne et ses œuvres. Les hommes modestes et humbles devant Dieu sont capables du bien. Lorsqu'ils sont faibles, c'est alors qu'ils sont forts. Exemple : le Père Cestac et sa communauté d'une quinzaine de personnes. Ils vivaient dans la plus complète misère matérielle et spirituelle. Elles se confessaient comme elles le pouvaient une fois par mois sans bénéficier d'une direction spirituelle suivie. Sûrement l'œuvre était un vrai exemple ; c'était comme une Thébaïde. (Cf. DS 295).

Qui le Seigneur bénit-il ? Le P. Cestac ! Une fois commencée l'œuvre divine, il la poursuivit en dépit des obstacles quels qu'ils furent. Et ainsi la plage s'est transformée en terre fertile… et nombreuses sont les pécheresses sur le chemin du bien et de la plus haute vertu. Imitons donc ces exemples : ne dressons pas l'épée contre notre vocation : elle est suffisamment sainte et belle… (Cf. DS 297). Le P. Cestac, avec la collaboration de toutes les femmes qu'il accueillait à Notre-Dame du Refuge, a continué de transformer les dunes de sable, formées par l'océan, en un verger qu'il est encore possible d'admirer.

Nées en 1860, l'amitié et la collaboration entre ces deux hommes a perduré jusqu'à aujourd'hui entre les Bétharramites, fils de Michel Garicoïts, et les Servantes de Marie, filles de Louis-Edouard Cestac. Une communauté de trois Bétharramites assure le service de l'aumônerie de Notre-Dame du Refuge. Je me rappelle qu'autrefois aussi, des communautés de sœurs rendaient service à Bétharram, Casablanca et Mendelu. Je n'oublierai jamais sœur Jacob, son sourire, son travail intense du matin au soir dans l'apostolicat de Mendelu. Quel exemple de fidélité et de dévouement dans l'accomplissement de son devoir au service des hommes et, à travers eux, de Dieu à qui elle avait consacré sa vie. Dans le procès de béatification, aux côtés de sœur Louisette, des Bétharramites ont collaboré : le P. Jacky par ses connaissances de postulateur et le P. Frigerio à travers le service discret de médiation.

Par l'intercession du « bon père Cestac » et de saint Michel Garicoïts, demandons à Jésus qu'il nous donne des entrailles de miséricorde pour pouvoir être véritablement de ses disciples missionnaires, attentifs aux besoins de nos frères et sœurs, les accueillant avec tendresse. C'est ainsi que s'exprimait le « bon Père Cestac », en se confiant à Marie qu'il a tellement aimée : « *Je voudrais vous recommander une chose, que la Vierge dilate nos cœurs envers les pauvres et les malheureux. Je vois avec grand bonheur que Notre Dame a suivi ce chemin. Donner et donner encore aux malheureux, sans calculer ni faire de prévision humaine...* »

Gaspar Fernández Pérez, SCJ
Supérieur général

L'esprit du lieu

Mois de mai 1797. De la petite ferme sur la colline d'Ibarre sortent les cris d'un nourrisson vigoureux né il a tout juste un mois. C'était il y a 218 ans. Et depuis, quelle histoire fabuleuse ! En ce jour de printemps 2015, une volée d'enfants et d'adolescents dévale la pente de Garacotchea. De nouveaux cris frais et joyeux emplissent le vallon. L'esprit du lieu agit, là où le Seigneur a semé une graine de sainteté.

Photo du P. Michel Vignau, scj

un certain nombre de choses, utiles pour notre formation tant spirituelle, humaine, culturelle qu'intellectuelle. Les différents pèlerinages aux lieux saints nous aident à éclairer nos lanternes sur le mystère de l'Incarnation que nous proclamons toujours mais plus particulièrement à l'Annonciation : Le Verbe s'est fait chair ICI et a habité parmi nous. Nous découvrons ainsi avec joie et bonheur toute la dimension humaine de notre Seigneur - ses origines, ses traces, son histoire -, dimension qui nous aide à approcher non seulement les récits évangéliques, mais plus encore toutes les Ecritures Saintes. Nous en voulons pour preuve la Semaine Sainte vécue « en direct » dans les pas du serviteur souffrant, si nous pouvons nous exprimer ainsi. Avec lui, nous étions au Cénacle pour le dernier repas avec ses disciples et le lavement des pieds et à Gethsémani pour sa prière, puis à Saint-Pierre Gallicante pour le reniement et la confession de Pierre, ensuite au Saint-Sépulcre pour sa flagellation, sa crucifixion, sa mort et sa résurrection et enfin à Emmaüs pour le chemin parcouru avec les deux disciples. Tous ces temps forts que proclame la foi catholique, nous les avons vécus et continuons de les vivre de plus près. C'est vraiment une grâce que nous accueillons.

La situation géographique de notre maison nous donne d'être les voisins immédiats du Carmel de Bethléem. (...) Nous sommes très surpris par l'esprit de fraternité qui règne depuis longtemps entre les deux familles religieuses. Nous gardons encore en mémoire l'accueil chaleureux des Carmélites dont nous avons bénéficié quelques jours après notre arrivée. Nous participons à certaines de leurs activités : temps de prière, échange et moments de joie. Dans la perspective d'approfondissement de notre connaissance de la doctrine et la spiritualité de notre père Michel Garicoïts, nous découvrons aussi toute la richesse de la spiritualité carmélitaine à travers l'image de la « future sainte », Mariam BAOUARDY. Nous nous sommes appropriés sa prière à l'Esprit Saint, c'est elle qui ouvre chaque jour nos cours. (...). Nous communions avec le Carmel dans les préparatifs de la grande fête, la canonisation de la Bienheureuse Mariam, le 17 mai prochain. (...) A cet effet, la Mère Prieure de Bethléem a sollicité les novices pour la composition et l'enregistrement d'un chant de rythme africain en l'honneur de la future sainte.

La Terre Sainte est une terre marquée de vives tensions. Nous en a avons pris connaissance dès notre arrivée à travers les différents échanges et constats. Les problèmes, nombreux et diversifiés, influencent régulièrement le quotidien des hommes d'ici. La pauvreté, le taux de chômage élevé, les problèmes socio-culturels qui poussent certaines mères à abandonner leur enfant, certains chrétiens palestiniens empêchés de fouler le sol de la ville sainte (Jérusalem), ils doivent attendre l'autorisation annuelle durant la semaine sainte ; l'émigration des jeunes chrétiens, entraînant une baisse considérable du christianisme en Terre Sainte. Nous portons tous ces problèmes dans nos prières et essayons dans les bornes de notre position, comme nous le recommande notre père Michel Garicoïts, d'être présents à leurs côtés. Par exemple, nous assurons en binôme deux fois dans la semaine le service du bon samaritain dans deux centres sociaux : Serge et Landry à *La Crèche*, institut religieux tenu par les Filles de la Charité qui accueille les enfants abandonnés par leur famille ; Arnaud et Christian à *Niño Dios*, centre d'accueil des malades psychomoteurs, tenu par les religieuses du Verbe Incarné. Nous essayons de nous ouvrir aux réalités culturelles de notre entourage, ainsi nous apprenons çà et là la langue arabe afin de faciliter la communication.

vices est à relire avec eux comme une expérience qui entre dans la confirmation ou non de leur vocation. L'on comprendra donc quelle joie peut habiter l'accompagnateur lorsque dans la rencontre hebdomadaire, le novice partage tel progrès constaté dans le combat personnel de conversion, ou dans l'éveil à une nouvelle façon de découvrir le visage du Seigneur, ou dans l'évocation d'un souvenir heureux ou douloureux qui a été fondateur d'un nouveau passage vital. Il s'agit donc de cueillir avec les novices les fruits de l'Esprit, d'aider à les apprécier et à les engranger comme une récolte précieuse pour l'avenir. Il faut s'attendre aussi à s'accrocher parfois aux épines sournoises présentes sur les branches de l'arbre de la vie.

Une autre grande joie, qui rejoint celle de toute paternité, est la confiance prêtée et reçue qui donne à la relation une belle qualité qui habille le cœur. Et puis un moment précieux de la journée est le partage eucharistique de la Parole et du Corps et du Sang du Seigneur, une convivialité bienfaisante.

Cette année, à Bethléem, (...) amène à découvrir des personnes qui deviendront des frères puisque l'on est appelé à être en famille avec eux, et, dans les faits, vivre avec des personnes qui ont l'âge des parents sinon des grands parents. Chacun est porteur de l'histoire de sa propre vie consacrée. La communauté devient donc un lieu où la fraternité devient la règle. C'est surtout à table et à la chapelle que cela se concrétise, puisque c'est là que tout le monde se retrouve et il y a des éclats de rire à table, ou des questions de curiosité des jeunes qui donnent lieu à des moments très conviviaux.

Le maître des novices échange avec son assistant, supérieur de communauté sur tel ou tel point de la vie des novices, et en réunion de communauté, il fait part de ce qui s'envisage et de ce qui avance. Pour une communauté, il s'agit, je crois, d'un engagement réel que d'accueillir le groupe des novices et leur présence toute l'année, en sachant qu'il s'agit d'être pour eux, témoins (dans les deux sens) qu'il est possible d'être heureux dans cette forme de vie qui est la nôtre. Et chacun a sa façon d'être présent au noviciat.

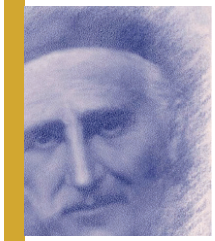
Jacky MOURA,SCJ

Avant tout propos, nous voulons rendre grâce au Seigneur pour cette chance qu'il nous accorde de vivre l'année canonique du Noviciat en Terre Sainte. Cela n'est pas permis à qui le veut et nous sommes très conscients des privilèges dont nous faisons l'expérience à chaque instant. Notre reconnaissance va aussi à l'endroit de la Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié pour son intercession; nous nous rappelons encore la Neuvaine dite à son nom qui nous a valu le retour du Noviciat en Terre Sainte. Notre gratitude s'adresse aussi à toute la Congrégation de Bétharram pour tous les efforts consentis à cette cause.

Nous sommes de plus très heureux de vivre notre expérience spirituelle en touchant de près les réalités de la Terre Sainte, terre de notre Seigneur Jésus Christ. Cette proximité aux sources de notre foi nous donne de découvrir progressivement

Un des quatre principes

Pour progresser vers le bien commun et la paix sociale, pour bien gouverner et orienter les actions dans leur accomplissement, il faut, nous dit le pape François dans Evangelii Gaudium, se fonder sur quatre principes : Le temps est supérieur à l'espace[222-225] ; L'unité prévaut sur le conflit[226-230] ; La réalité est plus importante que l'idée[231-233]; Le tout est supérieur à la partie[234-237]. Ces principes ne peuvent-ils pas être pour nous les points cardinaux de tout discernement ?... D'autant plus que notre fondateur, désireux en son temps de constituer une communauté de religieux nouvelle, relevait lui aussi avec force la valeur de l'un de ces principes.



Il y a des vérités qui résultent de l'essence même de Dieu, et on ne peut ni les détruire ni les changer sans toucher à l'essence divine; par exemple: le tout est plus grand que la partie, point de bâton sans deux bouts, etc.

(Cahier Cachica, p.22)

Le tout est supérieur à la partie

234. (...) Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne. En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur terre. (...)

235. (...) Il est nécessaire d'enfoncer ses racines dans la terre fertile et dans l'histoire de son propre lieu, qui est un don de Dieu. On travaille sur ce qui est petit, avec ce qui est proche, mais dans une perspective plus large. (...)

236. Le modèle n'est pas la sphère, qui n'est pas supérieure aux parties, où chaque point est équidistant du centre et où il n'y a pas de différence entre un point et un autre. Le modèle est le polyèdre, qui reflète la confluence de tous les éléments partiels qui, en lui, conservent leur originalité. Tant l'action pastorale que l'action politique cherchent à recueillir dans ce polyèdre le meilleur de chacun. (...)

237. A nous chrétiens, ce principe nous parle aussi de la totalité ou de l'intégrité de l'Evangile que l'Eglise nous transmet et nous envoie prêcher. La plénitude de sa richesse incorpore les académiciens et les ouvriers, les chefs d'entreprise et les artistes, tous. (...) L'Evangile possède un critère de totalité qui lui est inhérent : il ne cesse pas d'être Bonne Nouvelle tant qu'il n'est pas annoncé à tous, tant qu'il ne féconde pas et ne guérit pas toutes les dimensions de l'homme, tant qu'il ne réunit pas tous les hommes à la table du Royaume. (...)

Ces extraits de EG, dans leur brièveté, se veulent une invitation à la méditation du texte intégral.

A la veille de la canonisation du “petit rien”

Dans trois jours, la Bienheureuse Marie de Jésus Crucifié, Mariam Baouardy (1846-1878), sera canonisée sur la place Saint-Pierre. Née en Galilée, « la petite Arabe » a vécu en Egypte, au Liban, en France, en Inde et a terminé sa courte vie à Bethléem. Pour l'Eglise, elle est un pont entre les chrétiens d'Orient et d'Occident.

Pour nous autres Bétharramites, elle est aussi celle qui nous a fait naître comme société de droit pontifical par son intervention inspirée et tenace. A cette manifestation d'amour envers notre famille, nous répondons par une reconnaissance infinie et une dévotion constante.

Et à l'approche du grand jour, « *notre premier motif de joie*, comme le disait tout récemment le P. Gaspar SCJ, *est de contempler Marie partageant la gloire du Père, du Fils et de l'Esprit Saint après avoir vécu de l'Evangile sur cette terre* ».

« Aujourd'hui, la sainteté, – disait-elle – ce n'est pas la prière, ni les visions [ou les] révélations, ni la science de bien parler, ni les cilices, ni les pénitences ; c'est l'humilité... L'humilité, c'est la paix. Elle est reine, l'âme humble, elle est toujours heureuse. Dans le combat, dans la souffrance, elle s'humilie ; elle croit en mériter davantage ; elle en demande [davantage]. Elle est toujours en paix. L'orgueil donne le trouble. Le cœur humble est le vase, le calice qui tient Dieu. Le Seigneur dit : Une âme humble, véritablement humble, fera plus de miracles que les anciens prophètes... »

(Archives du Carmel VII, 75-76)

Affiche que les Bétharramites ont placée à l'entrée de l'église Notre-Dame des Miracles, à Rome

Maître des novices, une mission très particulière

Pour terminer notre visite des maisons de noviciat, nous avons demandé au P. Jacky SCJ d'évoquer la spécificité du rôle du maître des novices au sein de la communauté de formation, avant de céder la parole à Serge, Arnaud, Landry et Christian, nos quatre jeunes novices ivoiriens.

Etre maître des novices me semble une situation tout à fait particulière. L'année passée à Bétharram m'a rapproché pas mal du P. Etchécopar à qui St Michel a demandé, tout jeune disciple qu'il devenait, d'assurer cette fonction de maître des novices. J'imaginais les novices vivant dans ces premiers locaux aménagés dans le grenier du Monastère, où j'ai connu les petites cellules très sommaires. Et tous les matins dans ma prière près de la chambre de notre père, je portais la même question : « et aujourd'hui, qu'est-ce que je fais avec eux, à quelle découverte je les invite ? ».

Le maître des novices est seul dans cet accompagnement, avec l'Esprit Saint. Il a tous les éléments dans des dossiers, des livres savants, une *Ratio Formationis* appréciable, la réflexion du Service de Formation, sa propre expérience de vie et de formation, de prière, de pédagogie. Et c'est à lui que revient d'inventer chacune des 366 journées du noviciat. Seul, il est dans cette belle responsabilité de permettre à ces jeunes gens de rentrer en eux-mêmes, avec ces questions : le Seigneur semble m'appeler (illusion ou réalité…?), est-ce à une vie religieuse, à Bétharram (c'est-à-dire… ?), sur quoi je puis m'appuyer pour engager toute ma vie dans cette façon de suivre le Christ ? Et la Congrégation le charge de pouvoir dire au bout de deux ans, « je pense sincèrement que N. peut envisager d'être religieux de Bétharram, ou non. Voici les éléments qui me permettent de dire cela ! ». Il est surtout essentiel de repérer le « secret ressort » qui reste dans notre famille le « critère » de tout accueil d'un novice dans la Congrégation. Et qui suis-je pour discerner cela ? J'aime bien dire : « il n'y a que dans la lumière de l'Esprit Saint que c'est possible. »

Voilà avec quel souci il s'agit de cheminer jour après jour, dans les petits moments de la vie ordinaire, parfois monotones, le soin dans le service, l'assiduité et le sérieux dans la rencontre du Seigneur, la passion du geste attentionné envers les petits orphelins de la Crèche ou les enfants handicapés de *Niño Dios*. En tout cela se forgent la vie évangélique et le choix éventuel d'une vie à la suite du Christ.

Tout ce que vivent les no-

partageant le même charisme que les autres, avec le quotidien d'un laïc, et par une consécration semblable, mais différente, à celle des religieux. Je ne peux en dire beaucoup plus sur ma vocation, car je la découvre de manière intuitive en la vivant. Je sais cependant qu'elle remplit ma vie et me rend très heureuse.

Depuis quelque temps, quand on me demande comment je vais, je réponds spontanément que je suis heureuse ! Et je peux dire que si je le suis c'est bien parce que Dieu m'a donné la vie, qu'il m'a révélé une vocation, qu'il me donne ses enseignements à travers Bétharram, qu'il me donne de reconnaître que je suis pauvre, que j'ai besoin de Lui et des autres, qu'il me permet de l'aimer en beaucoup de personnes, qu'il m'aime à travers de nombreuses personnes et parce qu'il dit à mon cœur qu'il veut que je vive et que je sois heureuse. Ceci me remplit d'espoir, car dans l'Incarnation, la joie de Marie a été suivie de la fécondité ; je sais donc qu'un jour, par la grâce de Dieu et avec l'aide des hommes et des femmes, je pourrai donner du fruit pour le Royaume, et que cela aura lieu au sein de Bétharram.

María Eugenia Martearena

Cent ans de service

A six heures du soir, la Via del Corso fourmille de touristes venus de tous les horizons, mais un cortège étrange et coloré de fidèles attire leur attention : les Japonais enregistrent sur leur téléphone les images de ces hommes vêtus de l'habit des anciennes confréries de Monteporzio Catone, tandis que d'autres étrangers s'interrogent sur le sens des litanies de la Sainte Vierge égrenées par le haut-parleur…

C'est ainsi qu'ont débuté – dans la fin d'après-midi du 24 avril dernier – les célébrations pour les cent ans de présence bétharramite dans le sanctuaire de la Madonna dei Miracoli à piazza del popolo. Avec cette procession et la messe qui a suivi, l'évêque auxiliaire Matteo Zuppi, le Supérieur général, le P. Gaspar Fernandez scj, le P. Natale Re scj, recteur, le P. Michel Vignau, délégué du Vicaire régional et recteur des sanctuaires de Bétharram, et d'autres confrères venus de plusieurs villes d'Italie ont commémoré ce jour où, il y a exactement un siècle, les religieux du Sacré Cœur inaugurèrent leur service dans l'église au pied du Pincio.

Ce n'est pas une église comme une autre, mais un sanctuaire qui fut d'ailleurs fondé - hasard ou providence ? - à la suite du sauvetage miraculeux d'un enfant des eaux du fleuve, comme à Bétharram…

Une telle analogie amenait naturellement à proposer une réflexion autour du thème « Les prêtres du Sacré Cœur et la pastorale des sanctuaires dans le monde », lors de la conférence organisée ce 25 avril dernier à Rome par le centre de communication BetAgorà.

En effet, au cours de leur histoire, les Bétharramites ont souvent été engagés dans la prise en charge de sanctuaires. L'occasion était parfaite pour s'interroger à la fois sur l'histoire, (ce qu'ont fait Roberto Cornara, archiviste de la Congrégation, et le P. Ercole Ceriani scj, architecte) et sur le sens actuel d'un choix pastoral qui se trouve confirmé (grâce aux intéressants témoignages des pères Mario Giussani, Enrico Frigerio et Tarcisio Giacomelli).

Marcellina Pedico, professeur de l'université pontificale Marianum, a indiqué les objectifs pastoraux du sanctuaire « moderne » : il s'agit non seulement d'offrir une liturgie exemplaire et une spiritualité forte (les groupes de prière qui se retrouvent précisément à l'église des *Miracoli* en donnent l'exemple), mais aussi de promouvoir des occasions pour approfondir la culture chrétienne, de proposer des voies de beauté vers le divin - comme le concert prestigieux de musique sacrée proposé pour le centenaire -, de constituer des îlots de charité dans la solitude des grandes villes, de favoriser l'ouverture à l'œcuménisme et au dialogue.

De cette manière la présence de religieux dans un sanctuaire reste significative, voire précieuse et innovante : port d'ancrage, peut-être ponctuel, découvert lors d'un pèlerinage ou d'une visite touristique, pouvant devenir un « pont » vers une quête de foi ou la recherche d'une vie plus achevée. Telle est cette Eglise « qui sort » du pape François. Religieux et laïcs bétharramites, venus pour l'occasion de Lombardie et Toscane, n'ont bien entendu pas manqué d'aller saluer le Saint-Père sur la place Saint-Pierre, avec une banderole, sous sa fenêtre lors de son « *Regina cœli* » du dimanche.

Roberto Beretta

Ob-audire

En religion, l'obéissance n'est pas un blason qui vient redorer une bonne action, mais une disposition de l'esprit et du cœur qui ne tergiverse pas. Au fond, l'étymologie nous met sur la voie : Obéir, du latin *ob-audire*, « prêter l'oreille à quelqu'un ».
Il reste que parler de l'obéissance n'est pas chose facile. Figurez-vous quand il s'agit de rédiger des articles de la Règle de vie sur le sujet pour les Bétharramites d'aujourd'hui et de demain ! Ayant œuvré à cette mission avec les autres membres de la Commission chargée de la révision de ladite Règle, le P. Beñat Oyhénart scj remonte ici à la source de leur inspiration.

« Heureusement, il y a bon Dieu ! »
Ça devait arriver, ça devait m'arriver ! Parler d'obéissance quand, trop souvent, j'ai remarqué que ceux qui en parlent le plus, ou le mieux, sont, trop souvent, de ceux qui agissent le plus à leur guise...
Ah ! L'obéissance ! Parlons-en !
Le premier vœu d'un bétharramite ? Aux lendemains d'une Révolution française qui a déstructuré l'Eglise et la société, Michel Garicoïts a vu des évêques pleurer de la désobéissance de nombreux prêtres ; de là découle une de ses intuitions pour créer une Congrégation. Le père Auguste Etchécopar, dans les *Pensées*, puis le père Pierre Duvignau, dans *La Doctrine spirituelle*, consacrent à l'obéissance les chapitres les plus longs !
Notre Règle de Vie équilibre la présentation des vœux : 16 numéros pour « la chasteté consacrée », 12 pour « la pauvreté évangélique » et 14 pour « l'obéissance bétharramite » ; et le choix des adjectifs n'est pas fortuit ! Chasteté, pauvreté, obéissance : Vatican II expose les vœux dans cet ordre ; Bétharram aussi. Et c'est très bon ! L'amour, l'amour seul, l'amour que signifie le vœu de chasteté, peut justifier pauvreté et obéissance. C'est même dit au n° 64 : « *Nous vivons l'obéissance religieuse dans la perspective du mystère de l'Incarnation. [Nous sommes] unis au Christ dans l'offrande de tout notre être par amour…* »
Ne l'oublions jamais : avec Michel Garicoïts, tout part de la contemplation de l'Amour de Dieu que manifeste l'incarnation du Fils. Celui-ci dit « Me voici », s'anéantissant, par amour, jusqu'à la mort, la mort la plus honteuse, celle de la croix. « *A la vue de ce spectacle prodigieux* », nous nous sentons « *portés à nous dévouer* », à nous consacrer par les vœux. « Obéir » n'est pas démodé ! Parler d'« anéantissement » est pertinent encore aujourd'hui ! On ne peut supprimer, pas même taire, des passages de la Parole de Dieu…
Dans son texte fondateur, Michel Garicoïts nous conduit à l'hymne de la *Lettre aux Philippiens* : « *Le Christ Jésus s'est anéanti. Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté. Ainsi, mes bien-aimés, vous qui avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et profond respect. Car c'est Dieu qui agit pour*

Maria Eugenia et le P. Daniel scj avec d'autres membres de la Casa de Encuentro... sur le réseau ; on peut aussi consulter le blog: http://casadeencuentrocdj.blogspot.it

Face à toutes ces expériences, j'ai demandé au Père Daniel González scj s'il voulait bien m'accompagner personnellement ; il a accepté avec générosité d'être le témoin de l'œuvre que Dieu accomplissait dans ma vie.
J'ai donc fait l'expérience des Exercices Spirituels, par étapes, sur plusieurs années. Comment transmettre fidèlement la valeur de cette expérience si profonde, si humaine, si transformatrice, si intégrale ? Je ne m'en sens pas capable. Je ne peux que remercier le Seigneur d'avoir donné à saint Ignace cette capacité de sonder le cœur de l'homme pour offrir à tous les membres de l'Eglise un chemin pour se connaître soi-même, pour rencontrer le Seigneur et s'ouvrir aux autres. Je rends grâce en particulier pour la lucidité de notre père saint Michel Garicoïts, qui a su puiser à cette source et indiquer un chemin aux Bétharramites qui suivaient ses pas.
Un charisme que je sens mien, un espace dans lequel je peux mûrir intérieurement et rencontrer Jésus, et qui m'offre la possibilité de travailler pour les autres, une communauté qui m'aime et qui se laisse aimer, le contact avec moi même à travers les Exercices Spirituels pour découvrir la miséricorde de Dieu et son projet d'Amour, l'accompagnement personnel qui m'a permis de grandir dans la confiance en la vie, envers les personnes et en mes possibilités : tout ceci a été et continue d'être le terreau nécessaire pour m'ouvrir et découvrir que ma vie a du sens dans la mesure où je peux me sentir aimée et encouragée à aimer les autres.
D'une façon mystérieuse, dans ce parcours vers une plénitude de vie, j'ai découvert que je souhaitais consacrer ma vie de laïque à Dieu, dans Bétharram, en

Une laïque bétharramite consacrée

Argentine, professeur de physique et sciences naturelles, María Eugenia aurait pu travailler dans un de nos collèges bétharramites. Eh bien, non. Son lien avec notre Congrégation est tout autre et son parcours si singulier, qu'elle nous raconte ici, nous permet d'apprécier combien l'attrait du charisme de saint Michel Garicoïts a de force quand notre vie, nos œuvres et nos mots le communiquent avec simplicité, authenticité et enthousiasme.

J'ai fait la connaissance des pères de Bétharram il y a à peine plus de neuf ans, quand ils venaient célébrer la messe à Adrogué, qui était alors ma paroisse. Quand ils priaient et partageaient la Parole, je me sentais toujours en accord avec ce qu'ils disaient ou faisaient et je redressais la tête pour les écouter avec plus d'attention. Ensuite, pendant la semaine, je faisais résonner dans mon cœur ce que j'avais entendu. Au bout de quelque temps, j'ai décidé de fréquenter la *Casa de Encuentro*, à Villa Bétharram, et de participer à certaines activités proposées aux jeunes.

Je venais de traverser une période difficile, confuse et douloureuse. J'essayais de soigner des blessures de cœur pour recommencer à vivre. L'expérience que je vivais à la *Casa de Encuentro* m'aidait à regarder le futur avec plus d'espoir et à prendre ma vie en main.

Rétrospectivement, je vois bien les premiers pas que j'ai faits à l'époque. Au début, il m'a fallu remettre un peu d'ordre en moi-même et recommencer à faire des projets. J'ai ensuite commencé à suivre un chemin dans les pas d'un Dieu qui s'était fait Homme pour moi ; puis je suis allée à Sa rencontre dans sa Parole, qui commençait avec tendresse à m'orienter et à me soigner. On ne m'a pas laissée seule sur ce chemin. J'ai été accompagnée tout du long par des religieux et des laïcs, qui m'ont acceptée telle que j'étais et m'ont appris, entre autres, à discerner, à me livrer, à recevoir, à risquer, et qui sont devenus la présence de Dieu dans ma vie : des visages et des cœurs bien réels à travers lesquels Dieu m'aimait et me permettait de l'aimer, à travers Bétharram.

Des religieux ont eu la gentillesse de m'inviter à participer avec eux et d'autres laïcs au travail fait en direction des jeunes. Malgré mon manque d'assurance et le peu que je pouvais offrir, je n'ai pas su dire non, car je ne pouvais garder pour moi le trésor que j'étais en train de découvrir.

C'est là qu'a pris naissance, autour de la *Casa de Encuentro*, la petite communauté dont je fais partie : de jeunes couples avec leurs enfants, des religieux, des laïcs non mariés et d'autres en recherche. Je crois que cela nous a fait et nous fait encore beaucoup de bien de travailler avec les autres, de partager les rêves, les espoirs, les joies et les souffrances de chacun, et surtout de savoir que nous sommes des compagnons de route les uns pour les autres.

produire en vous la volonté et l'action, selon son projet bienveillant. » (Ph 2, 7...13)

Sans doute l'obéissance n'est-elle pas sans souffrance. Même pour Jésus : « *Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite !* » (Mt 26, 42) Mais quelle souveraine liberté de Jésus dans la Passion selon l'évangile de saint Jean ! Et cet extraordinaire verset : « *Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* » (Jn 13, 1)

À sœur Marie-Raphaelina, fille de la Croix, supérieure de communauté, Michel Garicoïts recommande : « *Le Seigneur les destine (vos sœurs) à travailler à son service, non en esclaves, mais volontairement et par amour. Commencez donc par gagner leur cœur et leur volonté. Faites qu'elles sachent bien que vous les aimez. Aimez-les sans bornes, et parce que Dieu les aime et parce qu'elles sont capables de l'aimer, et agissez toujours avec douceur.* » A la même, plus loin, il insiste et souligne : « *PAR AMOUR !* »

Chacun a le droit d'être aimé ; chacun a le devoir d'aimer. Avec Michel Garicoïts regardons encore « *comment il faut voir les choses : il faut exercer, dans le cercle borné de son emploi, l'immensité de la charité.* » Si chacun prend vraiment le temps d'écouter l'autre – non en coup de vent, pas une fois en passant – alors, la vie ensemble (en communauté, en vicariat, etc.) n'est-elle pas plus facile ? La « confiance » ne serait-elle pas un autre nom de l'« obéissance » ?

Oui : « Heureusement, il y a bon Dieu ! » et il nous aime !

Beñat Oyhénart, SCJ

Article 64 - Nous vivons l'obéissance religieuse dans la perspective du mystère de l'Incarnation. Unis au Christ dans l'offrande de tout notre être par amour, nous devenons libres en renonçant à nos aspirations les plus légitimes par fidélité à la mission de la communauté. Ainsi nous devenons réellement des disciples de Jésus « qui marchent avec des cœurs dilatés par une sainte joie, courant et volant dans le service de Dieu ».

Région

France-Espagne

Un programme intense ► Les 21 et 22 avril ont eu lieu, à Bétharram, deux réunions :

- Le mardi 21 avril matin, d'abord une rencontre avec les économes et les supérieurs des communautés. Tous étaient présents. Le Vicaire régional (également économe régional) a jugé bon d'inviter le P. Graziano Sala scj, économe général, pour une journée de formation des religieux. Depuis longtemps cela était souhaité par les économes des communautés, de plus en plus occupés par leurs activités...
- Le mercredi 22 avril a eu lieu la rencontre du Vicariat. A l'Assemblée a participé aussi le P. Jean-Luc Morin scj, supérieur régional. Dans la matinée, le P. Graziano Sala scj a repris et élargi ce qui avait été dit à la réunion avec les économes et les supérieurs. Le travail en carrefours a permis ensuite de partager fraternellement la façon dont chacun essaie de vivre le vœu de pauvreté. Dans l'après-midi, le P. Jean-Dominique Delgue scj, vicaire régional, a présenté les comptes du Vicariat. La réunion s'est achevée par une brève communication sur la vie de la Région par le Supérieur régional.

Côte d'Ivoire

Assemblée ► Le Vicariat s'est réuni du 6 au 8 avril à Yamoussoukro, plus précisément à la paroisse saint Félix de Sinzibo. A l'ordre du jour de l'assemblée : la narratio fidei, les échanges de nouvelles par communauté, les travaux en commission (vocations - finances et affaires juridiques – communication), le partage sur un questionnaire remis à l'avance et préparé par chaque communauté. Ce questionnaire avait pour objectif de voir ensemble les dispositions à prendre en cas de profession perpétuelle, d'ordination et d'autres aspects de la vie quotidienne du Vicariat. La soirée du mercredi a été consacrée à une rencontre avec le conseil pastoral paroissial de saint Félix et la Fraternité Me Voici « MYE » autour d'un repas convivial et sur quelques pas de danse.

Adiapodoumé ► Mi-avril, la maison d'accueil a ouvert ses portes aux sœurs Servantes de Marie venues pour une récollection, guidée par le Supérieur de la communauté de formation, le P. Sylvain Dansou scj.

Italie

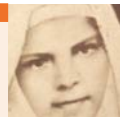
Albiate ► Le 28 avril, a eu lieu la 3e assemblée programmée en cinq mois, dans le cadre du travail de discernement engagé par le Vicariat. Pour l'occasion, et pour alimenter la réflexion, le P. Gaspar Fernandez, supérieur général, a tracé des perspectives missionnaires renouvelées. Le Conseil de Vicariat et le Conseil régional qui se réuniront fin mai s'en ressaisiront. Et ce, dans le but de relancer la marche de Bétharram en Italie.

Région

Brésil

Passa Quatro ► Une nouvelle rencontre a été organisée le 25 avril dernier entre le personnel enseignant du collège São Miguel et de l'institut São José et les religieux bétharramites: un moment toujours important de débats, d'échanges d'expériences et d'amitié sous la protection de saint Michel Garicoïts.

Région



Thaïlande

En ce jour ► En ce 14 mai, jour de fête de notre fondateur, vient d'avoir lieu à Chiang Mai une célébration eucharistique présidée par Mgr Arpondratana. En cette occasion, le Vicaire régional, le P. Tidkham Jailertrit scj, délégué du Supérieur régional, a reçu le renouvellement des vœux de 5 jeunes religieux.

In memoriam

Le **P. Henri Lataste scj** est décédé ce dimanche 10 mai à Paris, où il résidait depuis quelques années dans une maison de retraite. Il était âgé de 87 ans et avait 69 ans de profession.

Le P. Henri souhaitait être enterré dans le cimetière de Bétharram, où reposent nos frères bétharramites. Une messe d'action de grâce va être célébrée vendredi 15 mai à 10h30 à la Paroisse St Pierre du Gros Caillou à Paris. Ensuite le corps sera transféré à Bétharram où, le 16 mai, il y aura une célébration à 10h00 au Sanctuaire N. D. de Bétharram. Prions pour lui avec sa famille, ses nombreux amis et toute la famille de Bétharram.

Nous lui rendrons hommage dans le prochain numéro de la NEF.